



” Tu pense quoi mieux? ” De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité

Gudrun Ledegen, Julia Seeli, Marion Blondel, Jeanne Gonac'H

► To cite this version:

Gudrun Ledegen, Julia Seeli, Marion Blondel, Jeanne Gonac'H. ” Tu pense quoi mieux? ” De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité. Lambert Lucas. La communication électronique : enjeux de langues, Lambert Lucas, pp.223-234, 2011. hal-00879194

HAL Id: hal-00879194

<https://hal.science/hal-00879194>

Submitted on 1 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ledegen G, J. Seeli, M. Blondel M. et J. Gonac'h, 2011, « 'Tu pense quoi mieux ?' De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité », in Liénard, F. et Zlitni, S. ( ds), *La communication électronique : enjeux de langues*, Limoges, Lambert-Lucas, 223-234.

« Tu pense quoi mieux? »
De la Normandie   La Réunion, les interrogatives en question
dans les SMS en contexte de surdité.

Gudrun LEDEGEN - Université de La Réunion-UMR 8143-LCF
gudrun.ledegen@univ-reunion.fr

Julia SEELI - Université de La Réunion-UMR 8143-LCF
seelijulia@gmail.com

Marion BLONDEL - SFL, UMR 7023, CNRS-Paris8
marion.blondel@sfl.cnrs.fr

Jeanne GONAC'H - LIDIFRA, EA 4305 Université de Rouen
jeannegonach@yahoo.fr

Introduction

Quand la population sourde s'est emparée de l'écrit-SMS¹ elle s'est également emparée des usages caractéristiques de cet écrit médié par téléphone (Blondel *et al.*, à par. (a) ; Blondel *et al.*, à par. (b)). Dans une recherche que nous menons sur les spécificités de l'écrit des sourds en Métropole et à la Réunion, nous avons ainsi mis au jour des points communs entre les SMS rédigés par des sourds et ceux des entendants (abréviations, omission des petits mots-outils, etc.). Nous avons aussi mis au jour des spécificités de l'écrit-SMS des sourds (  crit résultant de l'image labiale des mots etc.). Dans cet article, nous adoptons une démarche un peu différente de celle que nous avons adoptée jusqu'alors puisque nous nous intéresserons à une forme « ciblée » dans nos corpus (et non plus à l'ensemble des formes qui varient en fonction des répertoires des personnes) : l'interrogation. Pourquoi les formes liées à l'interrogation ? 1) parce que l'acte d'interroger (que nous dissociés bien sûr des formes interrogatives) est particulièrement important dans le cadre de l'écrit-SMS, 2) parce que les formes interrogatives font partie des exemples caractéristiques illustrant les variations entre formes du français ordinaire, formes du français langue seconde, formes du français en contact. Notre hypothèse générale (pas spécifique aux interrogatives) est que, dans ces contextes de contacts de langues – où l'on s'attend à ce qu'il émerge des phénomènes de circulation interlinguistique (Coste, 2002) entre français-LSF (langue des signes française) ; français-créole-LSF – les zones habituellement instables et fragiles seraient 'd'autant plus flottantes', – i.e. interprétables de façon multiple – dans l'écrit-SMS qui s'affranchit des normes de l'écrit formel. En d'autres termes, nous faisons l'hypothèse de l'amplification des phénomènes instables et flottants par la confrontation du contexte particulier de l'écrit-SMS et du contact de langues (aux modalités différentes). Nous travaillons sur la comparaison entre deux corpus SMS échangés en contexte de surdité, i.e. reçus ou émis par des personnes sourdes, en France métropolitaine (Rouen) et à La Réunion (Saint Denis), réunissant environ 1500 SMS au total.

1. Les spécificités de l'écrit-SMS en contexte sourd

1.1 Les « zones flottantes »

La situation linguistique à La Réunion présente des « zones flottantes » (Ledegen, à par.) –    interprétation double : créole et français. Ces zones proviennent de la difficulté à tracer la frontière entre le français et le créole réunionnais en raison de la considérable « osmoticit   » entre les deux langues (Chaudenson, 1993).

Les constructions interrogatives font partie de ces exemples à multiple interprétation, comme l'illustre l'exemple suivant :

(1) *i(l)/i faut voir c'est quoi* (entendant, La Réunion)

L'interrogative indirecte *in situ* peut être interprétée comme étant du français ou du créole réunionnais, tout comme le [i] peut être l'indice préverbal du système créole (Watbled, 2003) ou la prononciation de « il » en [i] comme en français « ordinaire » (Gadet, 1989).   tudi  es dans les pratiques ordinaires orales où elles constituent près de 15% des pratiques, on relève des zones flottantes aussi dans l'écrit-SMS en contexte entendant à La Réunion (Ledegen, 2008).

Le jeu avec les graphies dans l'écrit-SMS donnent lieu à une expansion des dites « zones flottantes » dans les corpus réunionnais. Ainsi, l'occurrence prononcée [kwaf  ] / [fekwa]

¹ NB : Nous nous sommes inspirées du terme *  criture-SMS* proposée par Panckhurst (2008), qui désigne de façon neutre le médium (  crit) et son lieu de création sur téléphone portable, sans présager de son caractère formel ou informel.

apparaît avec des graphies diverses dans des messages autant créoles que français comme l'illustre l'exemple (2)² :

- (2) a. *Chavachava,ben kwaf  fin obli amwa? Kwa2,9?* (entendant, La Réunion)
  a va  a va ben {qu'est-ce que tu fais/kwa f } tu m'as oublié ? quoi de neuf ?
 b. *bsr bébé je fai rien lol koi f  ta jrn  jtaime* (entendant, La Réunion)
 bonsoir bébé je fais rien lol {qu'est-ce que tu as fait de/kwa f } ta journée je t'aime

1.2 Les « zones instables »

Que ce soit à La Réunion ou en Normandie, le français est loin d'être une langue naturellement et pleinement maîtrisée pour la majorité des sourds, qu'ils aient ou non fait le choix de la LSF comme langue privilégiée. Les travaux sur le français des sourds (Nadeau & Machab e, 1998 ; Tuller, 2000) ont permis d'identifier des « zones instables » dans la production orale ou écrite de personnes sourdes.

Les zones que nous appelons instables sont des espaces de la grammaire liés à la potentialité d'un système à varier, et qui se révèlent souvent semblables quelles que soient les langues en contact. Pour le français, il s'agit souvent de petits mots-outils (morphèmes grammaticaux) dont l'omission ou la substitution à l'oral ne gêne pas l'intercompréhension. Ces formes instables ont notamment été étudiées dans le cadre de corpus d'acquisition de L2 (Py, 2004). Or, il nous semble que ces zones sont d'autant plus instables dans le cadre de l'écrit-SMS qui est organisé selon le principe de syntaxe agrégative : celle-ci caractérise le pôle conceptuel de la proximité communicative (Koch &  esterreicher, 1990) où sont attestées : « la prédominance de la simple juxtaposition des éléments et [...] l'absence de coordination et de subordination explicites » (Wiesmath, 2006 : 60), dont l'occurrence (3) qui nous a servi de titre est un bon exemple :

- (3) *tu pense quoi mieux?* (sourd, La Réunion)
 tu penses (que) (c'est) quoi (le) mieux ?

1.3. Effet d'une langue des signes ?

Waterschoot & Van Herreweghe (2007) considèrent que certaines spécificités dans les productions écrites en néerlandais (chez des enfants) peuvent s'expliquer en partie par l'influence de la *Vlaamse Gebaren Taal* (VGT : langue des signes flamande). Les auteures proposent que la structure de la VGT peut éclairer ces formes : absence de copule, absence de marquage temporel, etc. Les auteures relèvent ainsi des structures de discours direct au lieu du discours indirect attendu, qui peuvent avoir un impact sur les interrogatives indirectes.

La morphosyntaxe de la LSF se caractérisant par l'utilisation simultanée des articulateurs manuels et non manuels dans l'espace, elle fait ainsi l'économie de mots-outils autonomes. La logique de la syntaxe agrégative se verrait donc renforcée au contact de la langue des signes. Ainsi, par exemple, pour signifier 'le chat est sous la table', le locuteur réalise successivement les signes CHAT et TABLE, puis à l'aide d'un classificateur de 'surface plate', il réfère à la table de sa main non-dominante tandis qu'à l'aide d'un classificateur 'être-animé', il réfère au

² Dans les exemples, les caractères gras mettent en lumière l'élément étudié. La transcription en orthographe standard est accompagnée d'éléments entre parenthèses – pour les éléments non présents – ou crochets – pour les éléments « flottants ». Le corpus étant anonyme, les noms ou prénoms sont remplacés par [nom]. Quand il en est besoin, une traduction accompagne l'exemple.

chat qu'il localise de sa main dominante. La LSF fait ainsi l'économie de mots-outils autonomes, en utilisant les ressources de la référence spatiale.

Rappelons brièvement ici quelques-unes des caractéristiques de la LSF pouvant avoir un impact sur la production d'interrogatives en français écrit.

L'inventaire des mots interrogatifs de la LSF³ est le suivant : QUI, QUOI, QUAND, O , POURQUOI, COMMENT, COMBIEN. Notons par exemple que la LSF ne distingue pas deux mots signifiant respectivement 'quoi' et '(le)quel' ou 'qui' et '(le)quel'. Notons également que le signe POURQUOI présente la double fonction causale/interrogative ('parce que'/'pourquoi'). Soulignons aussi que la LSF ne dispose pas d'une forme lexicale équivalente à 'est-ce que'. D'autre part, la LSF fait preuve d'une grande souplesse dans l'ordre des mots et ne présente pas par exemple d'inversion spécifique à l'interrogation. On note néanmoins l'ordre SVO par défaut comme forme affirmative et une tendance à indiquer les mots *Wh-*   la fin de la phrase (Moody, 1983 ; Dubuisson *et al.*, 1994). Les interrogatives sans marque lexicale (*Wh-*) ni ordre des mots spécifique, disposent d'une marque non manuelle, dont la forme la plus décrite consiste dans les mouvements de sourcils (Zeshan, 2004). Peut-on considérer ces hausses ou froncements de sourcils comme des équivalents de l'intonation (suprasegmentale) et/ou des morphèmes grammaticaux (  valeur segmentale mais exprimés simultanément au segmental manuel) ? Nous ne trancherons pas ici.

Au vu des caractéristiques que nous venons de présenter, l'écrit-SMS en contexte de surdité et dans le cadre d'une comparaison Métropole / Réunion est un lieu privilégié pour observer les zones instables et flottantes du français. Bien que les formes interrogatives ne soient pas les seules formes linguistiques permettant d'interroger, leur examen spécifique dans nos données en contexte de surdité nous a paru particulièrement intéressant pour illustrer, autour d'une forme particulière, l'ensemble des processus d'interaction entre langues en présence.

2. Notre enquête

La constitution du corpus fut un recueil long et délicat. La nécessité d'instaurer un climat de confiance, d'expliquer l'intérêt de cette enquête et de convaincre chacun face à une vision souvent dévalorisée de sa compétence linguistique dans cet écrit particulier se révélait être une entreprise difficile. De plus, l'aspect intime de l'écrit-SMS pouvait représenter un frein qu'il était primordial de dépasser pour favoriser la distribution des données.

2.1. Corpus et récolte des données

Les SMS ont été récoltés auprès de personnes sourdes en France métropolitaine (Rouen, 512) et à La Réunion (1068). Ces 'SMS sourds' sont mis en regard avec les 'SMS entendants'⁴ et nous permettent :

- de faire l'inventaire des formes communes entre SMS 'sourds' et 'entendants',

³ Précisons que toutes les langues des signes n'ont pas le même inventaire.

⁴ Provenant en Normandie des projets « CESP » (Communication Electronique en Situations Plurilingues) et « Ecrilecte », conduits par le laboratoire rouennais LiDiFra et financé par l'ISCC (Institut des Sciences de la Communication du CNRS). L'ensemble des sms recueillis par notre collègue Fabien Liénard dans le cadre de ce projet et de ses précédents travaux (cf. Liénard, 2007) nous sert de référence pour le volet 'entendant' (soit 1800 SMS de jeunes entendants).   La Réunion, le projet SMS4science (www.lareunion4science.org ; www.sms4science.org) a permis de réunir 21 694 SMS lors de l'enquête *Faites don de vos sms à la science* (avril à juin 2008), en collaboration avec C. Fairon et l'équipe CENTAL de l'université de Louvain-la-Neuve.

Ledegen G, J. Seeli, M. Blondel M. et J. Gonac'h, 2011, « 'Tu pense quoi mieux ?' De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité », in Liénard, F. et Zlitni, S. (  ds), *La communication électronique : enjeux de langues*, Limoges, Lambert-Lucas, 223-234.

- de distinguer des formes qui semblent spécifiques au contexte de surdité, que ce soit en France métropolitaine ou à la Réunion,
- d'identifier les zones (parfois « flottantes ») spécifiques à ces situations de contact multiples : français – LSF –   crit-SMS ; français – LSF –   crit-SMS – créole.

Le corpus réunionnais réunit 1068 SMS, recueillis en 2009-2010 par Julia Seeli dans le cadre de son étude de Master 2. Le corpus provient de 10 personnes sourdes entre 17 et 25 ans et d'un locuteur de 44 ans. Il met en exergue un contact linguistique triangulaire entre le créole d'une part, la langue des signes d'autre part et le français, dans leurs relations familiales, professionnelles ou extra-professionnelles. Les interactions servant de cadre aux SMS recueillis se sont déroulées dans trois situations différentes :

- entre les interlocuteurs proches (amis, famille),
- lors d'un contact professionnel ou scolaire (collègues, éducateur),
- entre les participants et Julia Seeli.

Le corpus normand réunit 314 SMS relevant de quatre collectes successives :

- des envois de notre informatrice principale de 55 ans dans les échanges informels avec l'une d'entre nous (entre février 2005 et décembre 2006),
- des SMS émis par elle ou échangés entre elle et son réseau de scripteurs sourds (de décembre 2006 à mai 2007 sur un portable, puis d'octobre 2009 à février 2010 sur un autre portable),
- des SMS 'sourds' reçus en octobre 2009 par une autre informatrice de 25 ans.

Le profil des scripteurs varie en sexe, en âge (de 20 à 70 ans), en degré d'intimité (famille, amis intimes, relations associatives et professionnelles) et en degré de compétence en LSF (connaissance poussée ou moyenne de la LSF, absence de connaissance). Notre informatrice principale a 55 ans et occupe une place de médiatrice entre les communautés sourde et entendant. Elle utilise la LSF quotidiennement et la considère comme sa langue principale même si, ayant reçu une éducation oraliste, elle a été exposée à une forme académique de la LSF relativement tardivement (comme beaucoup d'adultes de sa génération). Elle estime « plutôt bon » son niveau en français.

3. Premiers résultats : points communs et spécificités

3.1. Aspects qualitatifs

Divers points communs apparaissent à la comparaison de nos corpus : ainsi,

- des structures relevant du français ordinaire, qui sont communes aux sourds et aux entendants, en interrogatives totales (5a) comme partielles (5b), les interrogatives dites 'par intonation', ou *in situ* :

- (5) a) *Pff. Tu peux pa trouver une solution?* (sourd, La Réunion)
Pff. Tu peux pas trouver une solution ?
b) *Tu fai quoi?* (sourd, La Réunion)
Tu fais quoi ?

- des tournures relevant de la syntaxe agrégative, communes aux sourds et aux entendants :

- (6) *Rdv où?* (sourd, Normandie)
(on se donne) rendez-vous où ?

- des zones instables qui se révèlent communes aux sourds et aux L2 :
(7) *je crois mal compris que c  qui 2 collegues sourds* (sourd, Normandie)
je crois (que j'ai) mal compris qui (c'est/sont les) deux collègues sourds

- des zones « flottantes », mobilisant une double interprétation :
(8) a) *c'est juste pour savoir comment vas-tu ?* (sourd, Normandie)
c'est juste pour savoir comment tu vas

S'agit-il d'une interrogative indirecte avec inversion, soit une hypercorrection, ou de deux énoncés : « c'est juste pour savoir : comment vas-tu ? »

- b) *C pou 2 demandé c ou le mariage* (sourd, La Réunion)
c'est pour te demander où c'est le mariage

L'interrogative indirecte *in situ*⁵, structure considérée comme « populaire » en Métropole, mais qui constitue la norme endogène en français de La Réunion (Ledegen, 2007), peut aussi être vue comme une influence de la LSF

- c) *tu penses quoi mieux* (reprise de l'exemple (3)) (sourd, La Réunion)
tu penses (que) (c'est) quoi (le) mieux ?

L'interrogative indirecte averbale sollicite-t-elle la syntaxe agrégative de l'écrit-SMS, ou est-ce au contact de la LSF qu'elle s'est constituée ?

Par ailleurs, des formes spécifiques aux corpus sourds émergent :

- (9) a) *Si tu as besoin qu'on te cherche à l'aéroport?* (sourd, La Réunion)
(Est-ce que/J  voudrais savoir si) tu as besoin qu'on te cherche à l'aéroport ?
b) *Si ca ne vous dérange pas qu on aille vous voir tantot* (sourd, Normandie)
(Est-ce que/J  voudrais savoir si)  a ne vous dérange pas qu'on aille vous voir tantôt ?

Des interrogatives directes introduites par *si* comme en (9) peuvent être équivalentes à des interrogatives directes introduites par 'est-ce que...' ou à des interrogatives indirectes avec omission du verbe introducteur ('je voudrais savoir si...'). Comme nous le verrons dans le point suivant, ces emplois de *si* sont solidement ancrés dans le système interrogatif de nos corpus sourds.

Enfin, la forme interrogative présentée en (10) nous semble pouvoir s'interpréter au regard de la labialisation [kwaf ] qui accompagne parfois le signe *QUE-FAIRE*. Ainsi une des façons d'interpréter en LSF l'exemple d'écrit-SMS en (10a) serait selon la séquence manuelle et labiale indiquée en (10b). L'inversion « *quoi faire* » s'expliquerait alors par une projection graphique de la labialisation bi-syllabique [kwaf ] accompagnant l'unique signe *QUE-FAIRE*.

- (10) a. *L autre ami sourd il va quoi faire?* (sourd, La Réunion)
[kwaf ]
b. AUTRE AMI SOURD VA-VA QUE-FAIRE

3.2. Aspects quantitatifs

L'examen quantitatif des différentes formes d'interrogatives souligne les spécificités que nous venons de pointer, ainsi que d'autres traits particularisant le corpus sourd.

3.2.1. Contrastes sourds-entendants dans les interrogatives totales

⁵ Dans les interrogatives indirectes *in situ* ('dans le lieu'), le morphème interrogatif se trouve à la même place que le complément dans la phrase déclarative correspondante : *je sais pas c'est qui*.

Ledegen G, J. Seeli, M. Blondel M. et J. Gonac'h, 2011, « 'Tu pense quoi mieux ?' De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité », in Liénard, F. et Zlitni, S. ( ds), *La communication électronique : enjeux de langues*, Limoges, Lambert-Lucas, 223-234.

Tableau 1. Formes d'interrogatives totales de scripteurs entendants et sourds (Normandie et Réunion)

	Effectifs observés		Effectifs attendus ⁶		Total
	corpus entendant ⁷	corpus sourd	corpus entendant	corpus sourd	
SV	439	251	435,19	254,80	690
SISV	0	10	6,30	3,69	10
ESV	44	16	37,84	2,15	60
VS	14	14	17,65	10,34	28
Total	497	291	497	291	788
Khi-deux				6,7255E-05	

Légende : gris  clair : sous-emploi significatif ; gris  foncé : sur-emploi significatif

Deux points émergent de cette comparaison de données : premièrement, la présence de *si* en interrogative directe dans le corpus sourd, équivalent possible du marquage interrogatif non manuel (mouvement de sourcils) en LSF ; et deuxièmement, la moindre utilisation du marqueur *est-ce que* dans le corpus sourd (5,5% des interrogatives), alors que dans le corpus entendant, il constitue près de 9% des emplois. Pour les autres structures (SV et VS) les deux corpus sont semblables, avec une légère attestation plus forte de l'inversion dans le corpus sourd.

Ainsi, les marquages par *si* ou par inversion sont, comparativement, préférés à celui par *est-ce que*. Pourquoi un tel évincement d'un marqueur existant ? Parce qu'il n'a pas son équivalent en LSF, tandis que *si* dispose d'un signe spécifique en tant que connecteur du conditionnel ? La présence du marqueur non manuel (mouvement de sourcils)   la fois dans les interrogatives et dans les conditionnelles, avec une fonction performative, en langues de signes québécoise (Dubuisson *et al.*, 1999) révèle une proximité entre les deux structures en langue des signes et peut expliquer le choix du marqueur *si*. L'emploi de *est-ce que* en interrogative partielle éclairera plus amplement ce point.

3.2.2. Contrastes sourds-entendants dans les interrogatives partielles

Pour les interrogatives partielles⁸, les mêmes tendances se confirment, comme en atteste le Tableau 2.

Tableau 2. Formes d'interrogatives partielles de scripteurs entendants et sourds (Normandie et Réunion)

	Effectifs observés		Effectifs attendus		Total
	corpus entendant	corpus sourd	corpus entendant	corpus sourd	
SWh	441	93	459,42	73,58	533
WhSV	213	26	204,28	32,72	237
WhESV	102	0	87,92	14,08	102
WhVS	62	16	66,37	10,63	77
Total	818	135	818	135	949
Khi-deux				2,6355E-05	

⁶ Les effectifs attendus représentent l'hypothèse nulle, i.e. un tableau construit qui suppose qu'il n'y a pas de différence entre le corpus entendant et le corpus sourd. Le test de Khi-deux mesure la distance entre ces deux ensembles de valeurs : le seuil de significativité commence à 0,01.

⁷ Le corpus entendant s'appuie pour ce calcul sur 6000 messages du corpus de La Réunion de 2008, où les formes interrogatives en français (parfois « flottant », à double interprétation) ont été étudiées.

⁸ Calculé sur les interrogations non sujet : dans la forme *Qui viendra ?* le mot *Wh-* est obligatoirement en tête.

Légende : gris   clair : sous-emploi significatif ; gris   foncé : sur-emploi significatif

Trois points importants se révèlent dans cette comparaison-ci. Prem  ri  ment, nous constatons l'absence totale de *est-ce que* : en effet, le marquage étant déjà assuré par le mot *Wh-*, il n'a plus besoin d'être renforcé par *est-ce que*. Cette absence totale dans les interrogations partielles peut expliquer en partie sa moindre attestation dans les interrogatives totales, et le relais pris par les autres marquages.

Deuxi  m  ment, ici encore, l'inversion est plus fortement sollicitée dans le corpus sourd que dans le corpus entendant et employée comme un marqueur de l'interrogation. Notons une différence pour ce qui concerne l'inversion pour le corpus sourd à la Réunion, où l'usage se révèle fig   : *comment vas-tu?* (10 occ.) ; *comment allez-vous?* (1 occ.) ; *que fait SN ?* (1 occ.) ; *où V SN?* (1 occ.). Le corpus sourd normand et le corpus réunionnais entendant contiennent en revanche des inversions qui présentent une grande diversité de mots interrogatifs et de verbes.

Enfin et surtout, on note l'utilisation beaucoup plus fréquente de la structure *in situ* (SVWh), à l'image de la syntaxe de la LSF dans l'interrogative partielle ; de fait, en LSF, lorsque l'interrogation comporte un mot interrogatif, celui-ci est généralement signé à la fin (Moody, 1983 ; Dubuisson *et al.*, 1994).

3.4. Interface syntaxe / pragmatique

Nous avons relevé des marques interrogatives de type '*question tags*' dans le corpus sourd (Tableau 3), comme l'illustrent les exemples en (11). Ces marques, certes assez inattendues dans un contexte d'économie, correspondent à des formes très fréquentes en LSF (ainsi que dans d'autres langues des signes, cf. Zeshan, 2004).

- (11) a) *et je viens qd meme? Ou pas* (sourd, Normandie)
et je viens quand même ? Ou pas
b) *Pfff... Bah viens avec moi? Non?* (sourd, La Réunion)
Pfff...Bah viens avec moi ? Non ?
c) *Bjr pardon j   oublié de repondre je finirai 15h puis direct a la fac c est ired cest ca* (sourd, Normandie)
Bonjour pardon j'ai oublié de répondre je finirai (  ) 15h puis (irai/viendrai) direct à la fac c'est ired c'est   a ?

Tableau 3. Question-tags dans le corpus entendant et le corpus sourd (Normandie et Réunion)

		corpus entendant	corpus sourd
Alternative	ou bien	1	2
	ou non		1
	ou pas	8	2
	ou quoi	33	
	oui ou non		2
Demande de confirmation	alors		1
	bon		1
	c'est ��a		1
	��a t'irait		6
	��a te convient		1
	��a te va		4
	là bon ('c'est bon')		2
	n'est-ce pas	1	
	non	1	

	ok		8
Total	44	31	
Nombre de questions	1315	426	
Pourcentage	3,34%	7,28%	

Les question-tags ne sont ainsi pas l'apanage des corpus sourds, mais des différences notables dans leur emploi par les entendants et les sourds se sont fait jour. Syntaxiquement, les question-tags réunis ici s'apparentent davantage à des particules finales (Tsan-Hsiong, 1999) qu'à de véritables « fins d'énoncés assertifs, sous forme de micro-interrogation à polarité très souvent inversée », comme en anglais (Lapaire & Rotg , 2002 : 534). D'un point de vue pragmatique, ils se répartissent en deux catégories :   l'exemple des interrogations disjonctives (« puis-je compter sur vous ou dois-je m'adresser ailleurs » (*Bon Usage*, 626,   381, Rem. 1), le premier groupe de particules énonce une alternative. Il est avant tout attesté dans le corpus entendant et surtout sous la forme 'ou X'⁹. Le second groupe s'unit autour de la demande de confirmation : « Le locuteur présente interrogativement une proposition en ayant dans l'idée que la valeur de cette proposition est positive ou négative » (Borillo, 1978 : 547). Ce dernier groupe est quasi exclusivement attesté dans le corpus sourd.

Notons par ailleurs que les question-tags du corpus sourd sont d'une plus grande diversité formelle, et qu'ils y sont plus fréquents : on peut ainsi poser que là à un entendant se contenterait d'un point d'interrogation (ou d'un rare question-tag disjonctif), un sourd aurait plutôt tendance à ajouter un tag, en l'occurrence de confirmation.

Premier bilan et perspectives

La combinatoire particulière du contact de langues (français – LSF – créole) et de l'écrit-SMS est un lieu d'amplification des phénomènes de variation. De multiples structures se sont révélées en partage avec les entendants (les interrogatives dites 'par intonation' ou *in situ* ; la syntaxe agrégative sollicitée dans l'écrit-SMS ; les zones « flottantes » sollicitant une interprétation multiple), ou les apprenants L2 (les zones instables touchant à l'emploi des mots *Wh-* comme conjonctions). Mais de multiples formes spécifiques se sont aussi fait jour : l'emploi de *si* en interrogation totale directe ; des formes calquées sur les labialisations qui accompagnent les signes manuels ; l'évincement – très fort en interrogative totale et complet en interrogative directe – du marqueur *est-ce que* ; l'emploi amplifié de l'inversion comme marque de l'interrogation ; l'investissement fort, dans les deux types d'interrogatives, des structures dites 'par intonation' ou *in situ*, à l'image de la syntaxe de la LSF. Et enfin, l'emploi varié de question-tags – surtout en demandes de confirmation mais aussi en disjonctive – qui forment, avec *si*, en interrogative totale, avec l'inversion, en totale comme en partielle, les trois marqueurs forts de l'interrogation en écrit-SMS sourd.

Les interrogatives totales et partielles constituent quelques-unes des formes possibles de l'acte d'interroger, de questionner. Autrement dit, nous sommes conscientes que les formes soumises à l'analyse ne recouvrent pas l'ensemble des formes potentielles de l'interrogation. A l'avenir, nous souhaiterions revenir sur l'ensemble des formes qui traduisent cet acte d'interroger et des formes qui peuvent la traduire dans l'écrit-SMS. Des aménagements méthodologiques s'imposent : discussion avec les scripteurs, représentations de leurs pratiques, etc. Par ailleurs, on sait qu'à l'oral, il n'y a pas de co cidence systématique entre l'acte d'interroger et les interrogatives autant qu'il n'y a pas de co cidence entre l'acte

⁹ L'emploi massif de 'ou quoi' dans ce dernier corpus et son absence totale dans le corpus sourd nous semble à mettre en lien avec l'analyse proposée par le *Bon Usage* : « dans la langue parl e très familière, la seconde interrogation est parfois exprimée pour *ou quoi*, ce qui donne à l'expression un ton plus véhément, **quoi perdant sa valeur propre** » (*loc. cit.*) (nous soulignons).

Ledegen G, J. Seeli, M. Blondel M. et J. Gonac'h, 2011, « 'Tu pense quoi mieux ?' De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité », in Liénard, F. et Zlitni, S. ( ds), *La communication électronique : enjeux de langues*, Limoges, Lambert-Lucas, 223-234.

d'asserter et les phrases de types déclaratives. M.-M. De Gaulmyn (1991) notamment, souligne la rareté des « vraies questions » de forme interrogative. Or, dans l'écrit-SMS on relève un nombre relativement important de « vraies interrogatives » : est-ce que nous ne serions pas ici dans une spécificité de cet écrit, constat qui réduirait l'idée du rapprochement oral / écrit dans l'écrit-SMS ?

Références

- BLONDEL M., GONAC'H, J. & LIÉNARD, F., (  par.a), « Deaf or signing people using SMS in France: a specific writing in a bimodal bilingual context », in LAROUSSI, F. (Dir.), *Electronics writings in multilingual context*, Peter Lang, Frankfurt am Main.
- BLONDEL, M., GONAC'H, J., LEDEGEN, G. & SEELI, J., (  par. b), «  crit-SMS en Métropole et à La Réunion : « Zones instables et flottantes » du français ordinaire et spécificités du contexte de surdité », Actes du Colloque CERLICO, 4 juin 2010, 'Transcrire, écrire, formaliser'.
- BORILLO, A., 1978, *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*, Thèse de doctorat, Université de Provence, Centre d'Aix, 890p.
- CHAUDENSON, R. (Dir.) (1993) *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Paris, Didier érudition, 139p.
- COSTE D. (2002) « Compétence à communiquer et compétence plurilingue », *Notions en question*, n  6, Rouen, Publications de la l'université de Rouen, pp. 115-123.
- DE GAULMYN, M.-M. (1991) « La question dans tous ses  tats. Les cinq types de questions de l'explication conversationnelle », in KERBRAT-ORECCHIONI, C. (Dir.), *La Question*, PUL, Lyon, pp. 295-322.
- DUBUISSON, C., LELIEVRE, L., PARISOT, A.-M. et RANCOURT, R. (1999) « Analyse du comportement non manuel "sourcils relevés" dans les interrogatives, les conditionnelles et les topicalisations en langue des signes québécoise (LSQ) », Actes de l'ACL.
- DUBUISSON, C., MILLER, C. et PINSONNEAULT, D. (1994) « Question sign position in LSQ (Quebec Sign Language) », in Ahlgren, I., Bergman, B. et Brennan, M., *Perspectives on sign language structure, Papers from the Fifth International Symposium on Sign Language Research*, Durham, Angleterre, The International Sign Linguistics Association, vol. 1, pp. 89-104.
- GADET, F., 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Colin, 192.
- GREVISSE, M. 1988, 12  édition, *Le Bon Usage. Grammaire française*, Paris, Duculot, 1768p.
- KOCH, P. &  STERREICHER, W., 1990, *Gesprochene Sprache in der Romania : Franz zisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer, 266p.
- LAPAIRE J.-R. & ROTGE W. (2002) *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Université de Toulouse-Le-Mirail, Presses universitaires du Mirail, 734p.
- LEDEGEN, G. (2007) « L'interrogative indirecte *in situ*   la Réunion : elle connût elle veut quoi », in ABECASSIS, M., AYOSSO, L. et VIALLETON, E. (Eds), *Le français parlé du 21 me siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, pp. 177-200.
- LEDEGEN, G. (2008) « Résonance SMS. « Jc c koi m  jav  pa réalisé sur le coup! » », *LINX*, n  57, GADET, F. & GUERIN, E. (Dirs), 'Français parlés/français hors de France/créoles à base française d'un point de vue syntaxique', pp. 101-112.
- LEDEGEN, G. (  par.) « Prédicats "flottants" entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration e zone ambiguë », in CHAMOREAU C. & GOURY L. (Coord.), *Systèmes prédicatifs des langues en contact*, CNRS Editions.
- LIENARD, F. (2007) « Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique – Le cas du sms tchat  », in GERBAULT, J. (Ed.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan, pp. 265-278.
- MOODY, B. (1983) *La Langue des signes, Tome 1. Introduction à l'histoire et à la grammaire de la langue des signes*, Paris, International Visual Theatre, 187p.
- NADEAU, M. & MACHABEE, D., 1998, « Dans quelle mesure les erreurs des sourds sont-elles comparables à celles des entendants ? », in DUBUISSON C. & DAIGLE D. (Dirs), *Lecture, écriture et surdité*, Montréal, Logiques édition, pp. 169-195.
- PANCKHURST, R., 2008, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures », in ARNAVIELLE, T. (Coord.), *Polyphonies*, Montpellier,  ditions LU, 33-52.
- PY, B., 2004 (réédition), «   propos de quelques publications récentes sur l'analyse des erreurs », in GAJO, L. et al., *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, pp. 13-23.
- QUILLARD, V. (2000) *Interroger en français parlé. Etudes syntaxique, pragmatique et sociolinguistique*, Thèse de Doctorat, Université de Tours, 329p.

Ledegen G, J. Seeli, M. Blondel M. et J. Gonac'h, 2011, « 'Tu pense quoi mieux ?' De la Normandie à La Réunion, les interrogatives en question dans les SMS en contexte de surdité », in Liénard, F. et Zlitni, S. ( ds), *La communication électronique : enjeux de langues*, Limoges, Lambert-Lucas, 223-234.

TSAN-HSIONG, W. (1999) « Syntaxe des phrases interrogatives en chinois : analyse diachronique », *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 28, n  2, pp. 267-275.

TULLER, L., 2000, « Aspects de la morphosyntaxe du français des sourds », *Recherches linguistiques de Vincennes*, n  29, pp. 143-156.

WATBLED, J.-P., 2003, « Grammaire créole et grammaire française », in LEDEGEN, G. (Ed.), *Anciens et nouveaux plurilinguismes*, Fernelmont, Editions Modulaires Europ ennes, pp. 135-158.

WATERSCHOOT K. & VAN HERREWEGHE M., 2007, « Is it Possible to Find Evidence of Interference from Flemish Sign Language into the written Dutch of Deaf Children ? », The 6th International Symposium on Bilingualism (May 30-June 2 2007, Hamburg), Handout.

WIESMATH, R., 2006, *Le français acadien. Analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick/Canada*, Paris, L'Harmattan, 278p.

ZESHAN, U. (2004) « Interrogative Constructions in Sign Languages – Cross-linguistic Perspectives », *Language*, n  80, pp. 7-39.